

Liverdun au coeur des boucles de la Moselle

par Lucien GEINDRE

Lorsque, descendant paisiblement le cours de la Moselle, après Villey-Saint-Etienne haut perché et son immense plan d'eau retenu par un grand barrage et une longue écluse, nous approchons de Liverdun, un surcroît d'intérêt nous envahit car nous atteignons un site incomparable en Lorraine, l'antique cité épiscopale, fief de l'évêché de Toul depuis des temps immémoriaux.

Dans "Le voyage en France" Ardouin Dumazet parlait déjà d'une "gorge profonde d'une sauvagerie charmante".

Riche et abondante nature, riche passé qui ont souvent captivé, ô combien, les artistes, les historiens, et les promeneurs, à tel point que le préfet, en 1907, déclarait dans une assemblée : "Avant tout, Messieurs, classez cet admirable site des environs de Nancy !"

En ce lieu, la Moselle forme une double boucle s'insinuant entre les coteaux verdoyants et encerclant,

à demi, l'antique castrum Liverdunum qui a conservé, au cours des siècles, une partie de ses moyens de défense.

Son histoire demande tout un livre.

Jadis, la rivière, en amont, s'éparpillait en de multiples cascates aux reflets d'argent appelées *les vanes*, car elles maintenaient le niveau de l'eau pour le vieux moulin. Mais la canalisation de 1970 les a fait disparaître, de même qu'elle a condamné le passage des péniches par le tunnel creusé, en 1843, sous l'éperon du village, ainsi que le curieux pont par lequel cette voie d'eau franchissait la Moselle en direction de Frouard. Trois autres ponts agrémentaient le paysage rendu plus attrayant par tous ces travaux de génie civil de la fin du 19^e siècle : deux ponts en arche de pierre pour le chemin de fer, un autre tout en charpente métallique pour la route. Détruit en 1944, il a été remplacé par un ouvrage plus banal, en béton.



C'est ainsi, qu'à la jonction des 19^e et 20^e siècles, Liverdun devint un pôle attractif où se pressaient, de bon matin, les pêcheurs arrivés par le premier train, puis les familles endimanchées qui les rejoignaient et les élégantes dames de la Belle Epoque attirées par la nature et le pittoresque de la rivière, des forêts immenses et des édifices monumentaux, châteaux de la Garenne (les Eaux Bleues) et de la Flye, château Corbin, maisons anciennes, place des arcades, fortifications, chapelle de Notre-Dame-du-Bel-Amour, église Saint-Pierre, tombeau et croix de Saint-Euchaire....

Mais l'ère industrielle vint un peu gâcher le tableau idyllique peint par Renaudin, Fagonde, Maugendre, Thorille et bien d'autres.

Dès 1814, création de hauts fourneaux sur la route de Frouard, briqueterie en 1888, certes encore éloignés du village mais bien visibles. Les mines et carrières ouvertes dans les collines restaient encore discrètes.

Mais, en 1891, Nicolas Noël éleva une fabrique de pompes aux abords de la cité, fabrique reprise après la 2^e guerre, par Pont-à-Mousson et produisant des tuyaux. Plus grave fut la création, en 1903, d'une glutinerie à la place du moulin, reprise et agrandie, en 1919, par Eugène Lerebourg qui en fit une conserverie tout au pied de l'antique cité. Plus tard, en 1976, un agrandissement en béton (le bateau) ne fit que gâcher le paysage ; mais, en 1998, l'usine n'a plus que huit salariés, puis ferme ses portes. On procède à la démolition du "bateau".

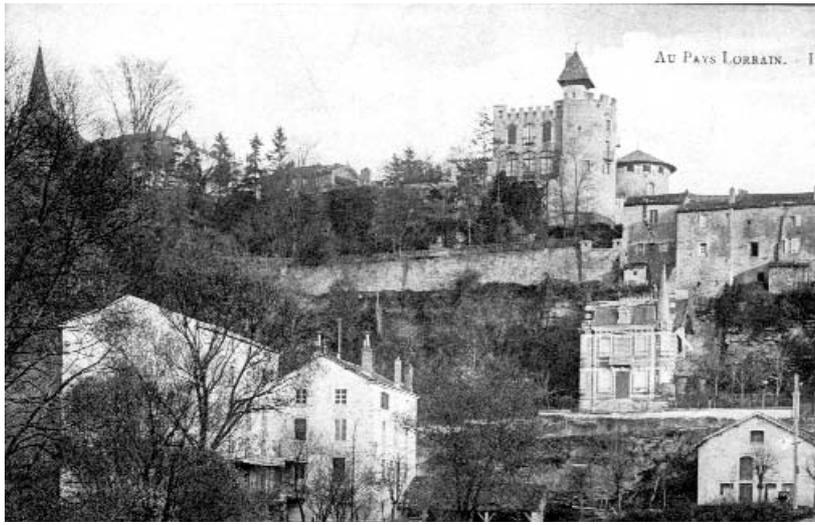
Mais Liverdun garde ses atouts et se tourne vers un renouveau touristique tel que le port, l'office du tourisme et les visites guidées, l'aménagement en salle culturelle du vieux château Corbin rénové et l'apparition de nombreuses associations. Et peut-être reverrons-nous s'ouvrir, un jour, un nouveau restaurant des Vannes jadis si réputé...

Après Liverdun, la Moselle, parcourue de temps en temps par de grandes péniches rhénanes alimentant l'usine de Neuves-Maisons, coule paisiblement jusqu'à Pompey où, là encore, un barrage et une écluse en abaissent le niveau, en remplacement des anciennes vannes qui alimentaient les Grands Moulins de Frouard où, jadis, un glissoir permettait aux bateaux de franchir la dénivellation et où furent aménagés des pièges à saumons.

Passant sous le grand pont de trois arches (le premier en bois datait de 1697), la rivière longeait les forges de Pompey jusqu'à la Gueule-d'Enfer où elle rejoint la Meurthe près de Custines. La Gueule-d'Enfer, mot mystérieux expliqué par Colvis (on y aurait jeté à l'eau la dépouille de Bouche-d'Enfer, un sadique baron du château de Frouard puni par le Christ)... Il semble qu'en réalité les bateliers qui allaient de Nancy vers Toul s'embourbaient sur les rives marécageuses du confluent et perdaient souvent hommes, chevaux, et bateaux. C'était l'Enfer !

Malgré tout ceci, nous concluons qu'une promenade nautique sur la Moselle de Toul à Custines vaut la peine d'être vécue.





Livrdun. - Le Moulin.

La Lorraine Illustrée

